

« **TRANSITION** » une exposition qui vaut 1.200.000 francs et une visite plus qu'attentive

« Les peintres et les poètes ont toujours eu le droit de tout oser ». Cette maxime, extraite de « L'art poétique » d'Horace, est encore d'actualité aujourd'hui. Elle devrait permettre d'admettre et même d'apprécier les exubérantes recherches de l'art actuel.

Ceci ne signifie pas évidemment qu'il faut tout excuser, mais seulement qu'il faut accepter les recherches d'artistes de talent.

Fascinante « Transition »

Ce préambule pour vous présenter une manifestation exceptionnelle, que l'on peut voir à la Galerie d'Art Ravenstein (15, rue Ravenstein) jusqu'au 31 janvier.

« Transition », tel est le nom de cette exposition qui nous offre un nombre réduit, mais imposant, d'œuvres de maîtres de « l'art visuel ».

La particularité de ce salon

réside tout d'abord dans la diversité des solutions proposées et aussi le fait qu'aucune des œuvres exposées ne nuit à ses voisines. Cette rare perfection est due, soulignons-le au passage, à une présentation soignée, sobre et élégante de l'ensemble.

Sculptures insolites

Dans cette exposition, la sculpture possède une large place, avec Camargo et Guzman.

Le premier est celui qui reçut récemment, à la biennale de Paris, une consécration amplement méritée. Il y a d'ailleurs de quoi être impressionné avec les reliefs en bois de cet artiste brésilien. D'un blanc uniforme, des morceaux de bois de largeurs différentes qui s'agglomèrent, s'opposent et s'élançant d'une surface soigneusement délimitée. Celle-ci forme un panneau solide et une véritable « toile » à trois dimensions.

La position de Camargo, face à la sculpture traditionnelle, est révolutionnaire, en ce sens qu'il a abandonné la forme, le volume et même les matériaux habituels, pour réaliser des œuvres où seules les vibrations lumineuses importent. En effet, ses reliefs en bois ne tendent que vers un but : obliger la lumière à faire partie intégrante de l'œuvre, qui devient ainsi mobile.

Chez Guzman, les préoccupations sont identiques, mais les moyens pour y parvenir sont totalement différents. Les éléments de départ sont très simples. Ce sont des baguettes de bronze droites et courbes, soudées par paquets touffus (notre photo). Le regard plonge à travers l'œuvre et n'est accroché que par une impression globale toujours différente, suivant la direction du regard ou suivant sa propre situation par rapport à la sculpture. De l'ensemble, il se dégage une étonnante impression de légèreté, on oublie même que l'œuvre repose sur un support, tant le tout semble aérien.

Le monde étrange de la vision

Avec Vasarely, on plonge dans une œuvre rigidement géométrique dont l'apparente simplicité donne le vertige.

Vasarely utilise ce qu'il nomme des unités plastiques. C'est-à-dire des carrés, des losanges, des rectangles, etc... Ces éléments géométriquement simples s'imbriquent dans une construction insolite où la raison se perd. Les éléments qui dirigent l'œuvre sont aussi simples que ceux des mécaniques célestes et par ce fait même aussi complexes. C'est l'opposition des figures soigneusement juxtaposées et leur contraste suggéré qui donne cet invraisemblable aboutissement nommé « peinture cinématique » dont la contemplation fascine extraordinairement.

Mais plus encore peut-être que Vasarely, les œuvres de Soto, artiste vénézuélien, attirent le visiteur.

Celles-ci sont très curieuses : imaginez une tige métallique suspendue à un fil qui se trouve devant un fond composé de lignes blanches et noires. L'effet obtenu est stupéfiant. Face à cette œuvre, le regard ne perçoit qu'une intense vibration lumineuse. Et comme Soto ne se contente pas d'illusions optiques, le tout reste étrangement équilibré, car l'ensemble possède une harmonie propre qui varie selon la position du spectateur.

Enfin, dernier enchanteur dans cette exposition qui comporte encore d'autres fort intéressants artistes, voici Cruz-Diez.

Vénézuélien comme Soto, il est également fort intéressé par certaines techniques de l'art visuel. La base de ses œuvres est l'instabilité des couleurs. Il y a ainsi des transformations dues à la composition du tableau, à la juxtaposition des couleurs et aussi selon l'intensité lumineuse et la position du visiteur.

L'élément neuf dans ses grandes toiles d'un abstrait rigidement construit réside dans des structures (des carrés ou rectangles judicieusement placés dans l'œuvre) géométriquement colorées. Les plans uniformes s'opposent à ces surfaces aux chaudes et vibrantes intonations. Ces zones vibrent, car elles sont construites de baguettes transparentes qui limitent des fines surfaces de couleurs.

Voilà succinctement de quoi est composée une exposition qui vaut un million 200 fr. b.

A. L.



Sculpture de Guzman.

(Photo X.)